

# Ennemi générique des forces terrestres

## La prise en compte des nouvelles menaces

PAR LE COLONEL ERIC ROUSSEL, DE LA DIVISION ÉTUDES-ORGANISATION DU CDEF

### Le besoin

La menace face à laquelle les forces occidentales devaient se préparer a fortement évolué depuis la disparition du Pacte de Varsovie. Cependant, si la réalité des engagements, des autres menaces potentielles et même la réflexion stratégique avaient évolué, **les ennemis d'exercice et d'instruction utilisés par l'armée française dans sa PREPAOPS ne s'étaient que peu écartés de l'OPFOR traditionnel**, représentant un démarquage limité de l'ex-Armée rouge. Cet état de fait avait particulièrement marqué les esprits lors de l'exercice OPERA 3T en novembre 2003, exercice du style "trouée de Fulda" d'où était exclue toute menace asymétrique.

Il avait alors semblé à beaucoup **indispensable de remédier à ces lacunes si on voulait que notre armée soit effectivement prête aux nouvelles conditions d'engagement** ; les opérations de nos alliés en Irak, ou notre propre situation en Côte d'Ivoire, devaient en confirmer l'ur-

gence. Il avait donc été proposé au CEMAT de lancer des études d'importance sur différentes voies, dont, en premier lieu, une réflexion pour **définir le concept d'opérations de stabilisation, puis une doctrine sur ces opérations**. Une action conjointe a ensuite été initiée avec le CFAT pour **redéfinir le thème générique de la FAT, destiné à servir de support aux exercices de niveau 1 à 3**. Cette action, bientôt achevée, permettra de fournir un support substantiel pour l'entraînement à la phase de stabilisation d'une opération.

Enfin, en juin 2004, le CDEF a lancé **une étude sur "l'actualisation de l'ennemi d'exercice et d'instruction des forces terrestres"**, ennemi destiné à servir de référentiel à l'OPFOR qui sera employé dans les exercices mettant en œuvre le thème générique, ce qui donne toute sa cohérence à la nouvelle panoplie d'outils théoriques d'entraînement choisie par l'armée de terre.

Cette entreprise a été **lancée dans une conjoncture favorable : absence d'ENI générique OTAN** (dont le projet de

document de doctrine sur le sujet - AJP 2.4 GENERIC OPPOSING FORCE - n'avait pas encore démarré), perception par le CDEF qu'un **besoin commun européen** existait sur ce sujet d'intérêt débordant nos frontières, volonté de la DRM qui représente la France dans les instances de l'OTAN en charge de l'élaboration de la doctrine renseignement de s'impliquer dans la rédaction des AJP et, par exemple, de relancer un travail sur l'ennemi générique.

En outre, un besoin particulier et actuel touchait tant la FAT que le CDEF sur le sujet, celui de la **mise au point de SCIPPIO**, nouveau logiciel de simulation employé pour le déroulement des CAX de la FAT. Ce logiciel, développé par la France sous pilotage du CDEF/DSRO, est en effet destiné à remplacer fin 2006 le logiciel BBS que les Etats-Unis avaient donné à la France. Nettement plus perfectionné que BBS, SCIPPIO met en œuvre des automates pour l'animation des pions élémentaires de niveau inférieur à la compagnie. Pour l'animation AMI, c'est un avantage significatif, dans la mesure où

cela permet une économie de personnel significative pour l'animation bas (ANIBAS). Pour l'ennemi (ENI), il était alors **impératif de définir une doctrine précise de nos adversaires potentiels pour pouvoir l'implémenter dans des automates ENI**.

Ceci a donc conduit à lancer le travail dont le résultat est maintenant largement connu dans une bonne part des forces et centres de formation et qui sera résumé ci-contre, avant d'en tirer quelques réflexions pour l'avenir.

### Le produit

**L'idée maîtresse a été la recherche du réalisme, ce qui s'est décliné en trois idées directrices :**

- prendre en compte la diversité des cadres d'engagement de nos forces,
- intégrer des armées classiques représentatives des engagements possibles,
- intégrer des menaces asymétriques (mouvements de guérilla, groupes terroristes).

La solution retenue a été de **développer un concept de "boîte à outils"**. Il ne s'agissait pas de décrire un adversaire possible, libre ensuite aux directeurs d'exercice de la FAT/FLT, aux directeurs de l'instruction des écoles, aux chefs de BOI, etc. de piocher dans ces propositions, de les aménager et de les intégrer dans l'exercice en fonction de leurs objectifs. Il n'était pas question non plus d'écrire des *country-books*, car cela aurait été un contre-

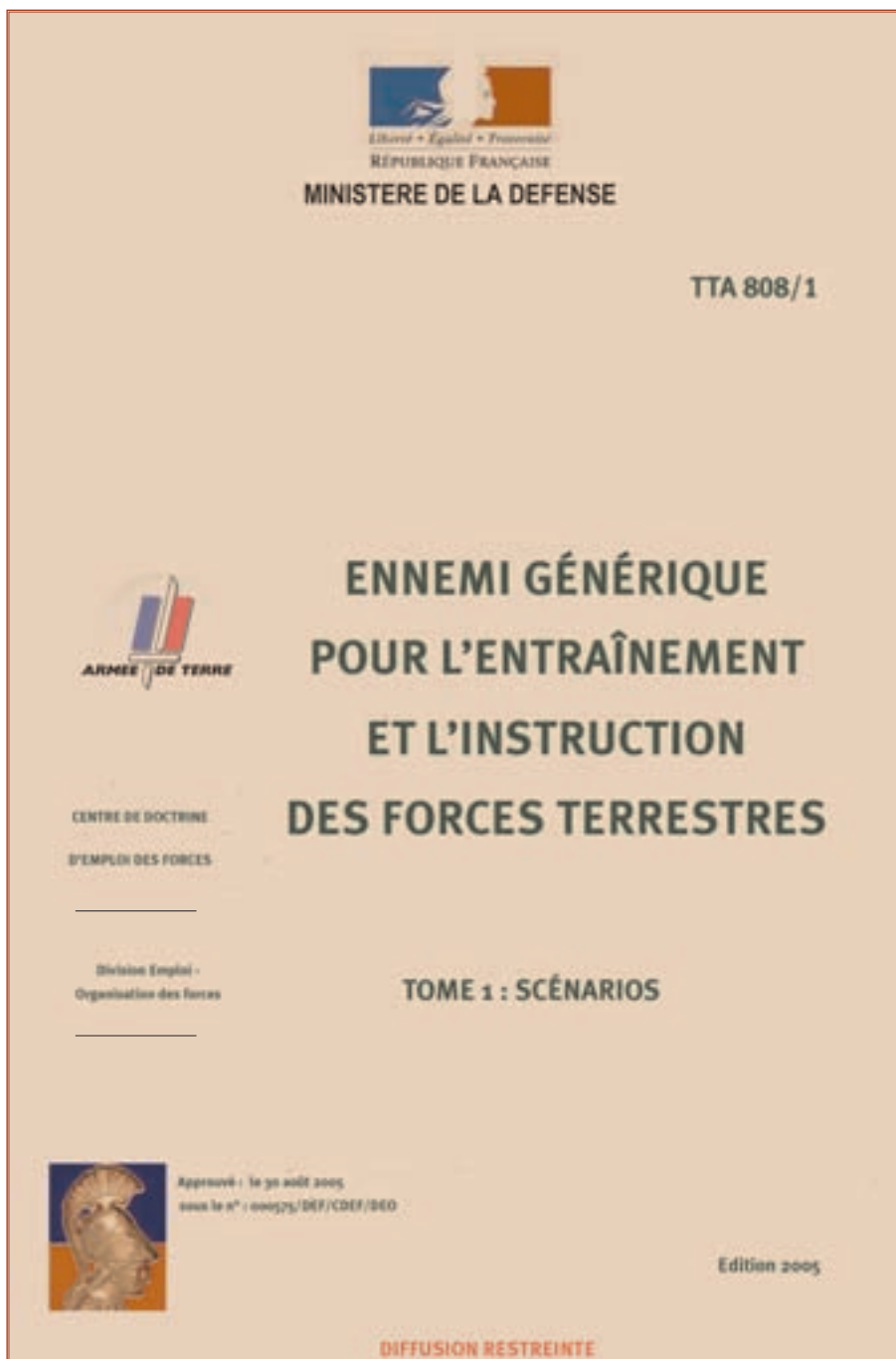
sens : si l'on veut un produit évolutif et adapté aux besoins, il ne fallait surtout pas figer dans le marbre des dossiers complètement rédigés et achevés. Le général commandant le CDEF a déjà validé et publié **un Tome I articulé autour de douze scénarios** - en fait "12 noyaux de scénarios" - recouvrant l'ensemble des cadres d'engagement possibles de l'armée de terre à court terme, au regard du contrat opérationnel actuel. Ils ont été définis conjointement avec la DRM

mais sont naturellement démarqués, même si un lecteur averti pourra y reconnaître bien des crises actuelles ou en gestation. Le nombre choisi est symbolique, mais il représente **une diversité de cadres d'engagement suffisante** au regard du nombre limité d'exercices - ou de séances d'instruction - cadres - foncièrement différents que l'on peut mettre sur pied. Ce tome a été **publié en anglais et mis à disposition de nos partenaires européens** via le forum FINABEL.

Bien sûr, il existe **toujours une probabilité d'engagement contre des armées conventionnelles**. Trois modèles d'armées ont été retenus (là aussi, la variété a été jugée suffisante), selon les critères suivants :

- L'armée de 1<sup>er</sup> niveau est **l'armée GLAISE**. Il s'agit de l'armée d'une puissance régionale importante. Elle est dotée d'équipements modernes achetés sur le marché international et capable de mener des actions coordonnées au moins du niveau de la division.
- L'armée de 2<sup>e</sup> niveau est **l'armée TOURBE**. Elle est au service d'une puissance locale, néanmoins significative à l'échelon régional. Elle est équipée de matériels vétustes et peu performants. Malgré la motivation de ses personnels, elle est incapable de mener des actions coordonnées au-dessus du niveau du bataillon interarmes. Ce niveau est toutefois bien maîtrisé.
- L'armée de 3<sup>e</sup> niveau est **l'armée HUMUS**. C'est l'armée d'un Etat pauvre. Très sommairement équipée, elle est cependant excellente dans le combat d'infanterie ; elle est capable de mener de redoutables actions de type commando. Apte à mener des actions localement meurtrières, elle n'est pas à même de mener des actions coordonnées au-dessus du niveau de la compagnie interarmes.

Ces armées s'inspirent également de modèles réels, car le but était bien de **quitter le modèle soviétique pour se rapprocher des zones de conflits actuels ou potentiels**, mais elles sont démarquées, les rédacteurs ayant veillé à effectuer le cocktail approprié.



**A ce jour, l'effort prioritaire a été la constitution de GLAISE**, destiné à servir de support principal à l'adversaire modélisé en premier dans SCIPIO. Ce travail est terminé depuis fin 2005, validé et traduit en anglais. Il est mis à disposition de tous *via* le site du CDEF sur INTRATERRE ("**Tome II/1**"). Il est présenté par le LCL LENA dans un article séparé.

**L'effort suivant a porté sur HUMUS**, ennemi générique "de type africain", car c'est celui qui est le plus différent de GLAISE et celui qui correspondait le plus à un besoin actuel. Cet adversaire vient d'être diffusé dans les forces et le CoFAT pour validation. On notera que sa présentation diffèrera de celle de GLAISE. En effet, si GLAISE pouvait être défini plus ou moins dans l'absolu, c'est-à-dire *via* une organisation et une doctrine "tous temps tous lieux", HUMUS a vocation à être typé en termes de doctrine, d'organisation, de modes de comportement. Il y a donc une matière plus importante qui est fournie sur le "style HUMUS", même si la doctrine présentée a un caractère artisanal compréhensible.

Deux autres particularités sont à noter. Tout d'abord, HUMUS peut intégrer une SMP (société militaire privée) performante, capable de donner par elle-même du "fil à retordre" aux BLEUS et d'être un multiplicateur d'efficacité pour HUMUS. Ensuite, des modes particuliers au milieu local ont été définis : actions offensives dans le désert, actions en forêt profonde, actions en zone urbaine, y compris des modes d'action mettant à profit l'appui d'activistes civils et la manipulation de foules. Ces nouveautés restent cependant décrites de manière simple et seront à formaliser et préciser au fur et à mesure du retour d'expérience dans l'utilisation de ce

type d'OPFOR ainsi que grâce au RETEX des opérations réelles.

**Le lancement des travaux sur TOURBE a été différé**, notamment en raison des engagements pris dans le cadre de FINABEL, sujet développé plus loin.

**La principale nouveauté de l'étude vient cependant de la description de menaces asymétriques**, dont on voit bien, notamment au Moyen-Orient, qu'elles représentent aujourd'hui des menaces sérieuses contre lesquelles il est opportun de se préparer. Une étude préalable, menée par la FRS sur demande du CDEF, a permis d'effectuer une étude de fond sur les mouvements révolutionnaires, de guérilla etc. depuis les années 30 pour en tirer des tendances et des éléments de théorisation. Il est apparu que **sous leur diversité apparente, parfois plus apparente que fondamentale, certaines constantes pouvaient être identifiées**. On peut donc en tirer, pour le plus grand profit des officiers des équipes de marque et du CEPC (qui n'ont ainsi pas besoin de passer par "l'Ecole de guerre de Che Guevara", ni même celle de Ben Laden), une théorie de l'action des forces irrégulières, avec des notions de manœuvre ENI, d'effets recherchés, de ME, tous les ingrédients permettant aux équipes de marque des exercices de définir des scénarios et MEL - MIL. Des éléments théoriques correspondants sont proposés au début du **Tome III** ; ils peuvent apparaître schématiques, peut-être insuffisamment exhaustifs, mais ils permettent déjà un travail sérieux de compréhension et de raisonnement du comportement adverse.

**A partir de là, ont été définis une guérilla** : le "Mouvement de libération théologique" et

**un mouvement terroriste** : les "Saints combattants de la vraie foi", organisations bien adaptées au cadre d'engagement du scénario 2, pouvant être exportées sur d'autres scénarios sous réserve que l'équipe de marque correspondante sache faire les modifications utiles. En effet, encore plus qu'une armée classique, la description et la manipulation d'un adversaire asymétrique sont très dépendantes du scénario et les "portages" sont à faire avec soin pour conserver le réalisme des OPFOR. Cet adversaire est également **en cours de validation et disponible sur INTRATERRE**.

Une guérilla archipelagique du type " pirates du détroit de la Sonde " est en cours de définition. Elle peut être intéressante pour un OPFOR réellement interarmées, mais demande un travail encore important de mise au point. Ce document n'a pas été diffusé. Pour l'instant, la mise au point d'autres adversaires asymétriques a été interrompue, dans l'attente des résultats de la coopération multinationale entreprise (cf. infra).

Quelles sont, maintenant, les suites de ces travaux ?

## Perspectives et développements

Il y a, d'abord, l'**appropriation nécessaire de ce travail par l'Armée de terre**. La visibilité de ces études, après une montée en puissance assez progressive, est maintenant avérée, puisque les travaux en cours ont été l'objet et sont encore l'objet de nombreuses présentations à vocation pédagogique à différents niveaux. Une étape importante en a été la récente présentation de l'étude aux commandeurs lors de leur réunion de janvier 2006. Le COMFAT et

le CoFAT, chacun dans leur domaine, ont donné leurs directives pour la prise en compte de ce nouvel "ennemi générique."

Ce travail n'est cependant pas une découverte pour l'armée de terre, car, loin d'être une étude solitaire du CDEF, il est le **résultat d'une collaboration durable et étendue** : une mise de fond significative de la DRM (modèles de crise ayant servi à la rédaction des scénarios, modèles d'armée réelle, participation d'un expert à la plupart des séminaires de rédaction), une fourniture du premier jet de GLAISE par le CFAT, une participation étendue de l'armée de terre à la rédaction de GLAISE et d'HUMUS sur la période avril-décembre 2005. Il faut signaler, à ce sujet, un investissement significatif et indispensable de nombreuses DEP dans cette étude, signe que la prise en compte de l'évolution de la menace est avancée dans notre système de formation.

## Ecrire est une chose, il faut maintenant mettre en œuvre.

La DSRO du CDEF s'applique à traduire les organisations et la doctrine proposées en code informatique. Cela s'étalera sur la durée en raison de l'amplitude de la tâche : c'est fait pour l'organisation GLAISE, c'est en chantier pour sa doctrine. Un premier "AURIGE intégralement GLAISE" est possible début 2007 ; HUMUS suivra. Le CEPC, naturellement, prend en compte GLAISE dans ses exercices, au fur et à mesure des livraisons en provenance de la DSRO.

Il y a ensuite le développement de l'étude elle-même. Lors de la réunion des CEMAT du "club" FINABEL, le Général THORETTE a proposé d'exploiter ce travail, qu'il mettait volontiers à disposition de ses partenaires, pour viser un

modélisation de la menace permettra, effectivement, de converger vers un produit commun.

Enfin, si l'engagement de nos forces doit se concevoir de plus en plus dans un cadre interarmées, il n'y pas de raison qu'il n'en soit pas de même dans la définition de l'adversaire d'exercice. Effectivement, si le travail mené à ce jour a principalement mobilisé une force de travail terrestre, ne serait-ce que dans un but pratique et parce que l'urgence était principalement ressentie par l'armée de terre, **un travail complémentaire est à envisager, tant pour décrire la menace air et mer sur une force terrestre, que pour décrire une menace plus globale envers une composante air et mer d'une force amie.** Ce travail est à entreprendre prochainement. Il devrait permettre d'aboutir à un adversaire interarmées correspondant au produit attendu par l'OTAN. Des collaborations avec d'autres nations, sous pilotage de la DRM, sont à étudier sur ce sujet.



SIRPA TERRE

ennemi d'exercice européen. Cette proposition était naturelle : nos engagements sont de plus en plus multinationaux, nos exercices, à partir du niveau 2 au moins, le sont aussi, et l'exigence d'interopérabilité multinationale se renforce régulièrement. Cette proposition a été accueillie favorablement par les CEMAT des autres pays qui ont décidé de retenir cette étude comme prioritaire pour l'année 2006, dans la perspective d'en faire

un produit opérationnel pour l'entraînement (ce qui était une nouveauté pour les travaux FINABEL). Les travaux correspondants sont bien en

cours, sous le pilotage du représentant français. Il reste à voir, maintenant, si la vision de nos partenaires sur ce qu'est un exercice et sur la

**Nos armées disposeront donc prochainement d'un outil évolué permettant non seulement de conduire leur entraînement, y compris dans un cadre interarmées, mais également de réfléchir à leur manœuvre et à leur doctrine, voire d'un support à la réflexion sur les capacités dont nous avons besoin à court terme. Comme tout outil, cependant, il ne produira que ce qu'on voudra bien qu'il produise, et son potentiel reste encore à valoriser.**